

Message de Mgr Pansard de retour de Lourdes

Comme beaucoup d'entre vous, le rapport de la Commission Indépendante sur les Abus Sexuels dans l'Église (CIASE) m'a profondément et personnellement ébranlé et attristé.

- En raison des chiffres établis du nombre de victimes sur 70 ans dans l'Église catholique (216 000 victimes de prêtres, de religieux et de religieuses et 115 000 victimes de laïcs dans l'Église catholique qui est en France) mais aussi dans notre société dans laquelle 5,5 millions d'adultes ont été victimes d'abus sexuels.
- En raison aussi du caractère systémique révélé par ce rapport : c'est-à-dire : *« Au-delà du registre du droit, les violences sexuelles dans l'Église mettent en évidence une responsabilité plus diffuse, de nature institutionnelle, structurelle ou systémique. Il ne s'agit plus d'imputer un acte sur une base juridique, mais de s'interroger sur les traits collectifs et les modes de fonctionnement qui ont obéré et parfois empêché la révélation, la prévention et le traitement pertinent par l'institution des agressions sexuelles. L'idée de faute individuelle ou du défaut de garde s'efface alors au profit de l'idée de dysfonctionnements ou de défaillances d'organisation – et ce n'est pas méconnaître la spécificité de l'Église que de lui attribuer aussi une dimension d'organisation humaine. Pour interroger ce type de responsabilité, il faut même écarter a priori toute idée de faute et d'imputation personnelle, pour se demander comment des hommes et parfois des femmes en situation de responsabilité ont pu, de bonne foi, pendant tant d'années, faire preuve de si peu de vigilance, prendre de si mauvaises décisions et laisser se perpétrer de telles violences. »* n° 1129 du rapport de la CIASE

Début novembre, c'était la première fois que les évêques se retrouvaient ensemble, en présentiel, depuis novembre 2019. Nous avons tous conscience de l'ampleur du drame vécu, de l'urgence et des attentes provoquées par le rapport de la CIASE.

Il y a un temps pour tout dit l'ecclésiaste. Il y a aussi un « kairós », un temps décisif de décision, de rupture et de conversion. C'est, me semble-t-il, ce que nous avons vécu à Lourdes avec les évêques, mais aussi avec les différents invités qui nous ont rejoints.

La semaine vécue à Lourdes a été éprouvante, rude, dense. Elle a été un temps de réception ensemble du rapport Sauvé, un temps d'écoute de personnes victimes, un temps d'écoute de la clameur et de la sagesse des pauvres, un temps d'écoute de frères et sœurs dans la foi, un temps d'écoute du Seigneur de nos vies. Tout cela a permis le discernement et les prises de décisions nécessaires, je l'espère, à hauteur d'Évangile.

Trois grandes décisions ont été prises à la quasi-unanimité des évêques.

- Reconnaître la responsabilité institutionnelle de l'Église dans les violences qu'ont subies tant de personnes victimes.
- Reconnaître la dimension systémique de ces violences : au sens où elles ne sont pas seulement le fait d'individus isolés, mais ont été rendues possibles par un contexte global. Des fonctionnements, des mentalités, des pratiques au sein de l'Église catholique ont permis que ces actes se perpétuent et ont empêché qu'ils soient dénoncés et sanctionnés.
- Reconnaître que cette responsabilité entraîne un devoir de justice et de réparation, qui ouvre la possibilité de demander pardon en vérité.

Puis nous avons décidé plusieurs mesures et chantiers à mettre en œuvre.

Vous trouverez l'ensemble des décisions et des textes de l'assemblée des évêques sur le site du diocèse.

Bien du travail et des renouvellements à tous les niveaux restent nécessaires et chacun est appelé à y prendre part.

Vous pouvez y participer en contribuant à la consultation engagée par le Pape François avec le synode sur la Synodalité.

Notre synode diocésain se poursuit avec les deux sessions de l'assemblée synodale à venir, qui y contribueront pour leur part.

Fraternellement

+ Michel Pansard.
Évêque d'Évry-Corbeil-Essonnes
15 novembre 2021